

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures
du soir, 46, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au
Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas
rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.° 339

Impreso en los Talleres de El Sotio

GOURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

Au Peuple.

Six mois durant, la République a gémie sous le fléau d'une guerre fratricide qui, malgré la conduite chevaleresque et magnanime des combattants, a fait peser sur le pays, comme il est naturel de grandes calamités.

Un élan d'inspiration patriotique a réussi à mettre fin à la guerre civile, ouvrant ainsi une ère de concorde civique qui sera éternelle si tous les Orientaux se consacrent vaillamment à l'œuvre de restauration institutionnelle que réclame leur effort.

D'un bout à l'autre de la République, on a treillisé de joie en recevant la nouvelle de la Convention de Paix, point de départ de cette ère de réconciliation. Mais il est nécessaire que les sentiments dont palpitent tous les cœurs aujourd'hui puissent se manifester en explosions immenses, révélatrices de la volonté inflexible de soutenir la Paix sous l'égide des Institutions, et la reconnaissance du pays tout entier pour ceux qui ont su, en ces moments solennels, se guider par les suggestions les plus pures du patriotisme et se soumettre aux exigences de l'opinion.

Sous l'empire de ces considérations, le Comité Exécutif des Fêtes en l'honneur de la Paix, s'adresse au public, par la présente exhortation, pour lui demander d'ordonner et parer pendant la nuit et d'illuminer pendant la nuit la façade de leurs maisons, afin de contribuer ainsi au plus grand éclat de la fête qui se prépare.

La victoire ayant été gagnée par tous, tous nous devons la célébrer. — Montevideo 20 septembre 1897.

Pablo Da Maria, Antonio D. Lussich, présidents; Alberto Palomeque, Saturnino A. Camps, vice-présidents; Joaquín C. Marquez, Alfredo Vidal y Fuentes, José Antonio Ferreira, Joaquín de Salazar, Miguel V. Martinez, Francisco E. Cordeiro, vocales; Juan J. Nisso, trésorier, Samuel Blixen, José G. del Busto, Daniel García Acevedo, Blas Vidal (hijo), Landelino Vazquez (hijo), Arturo Brizuela, Alfredo J. Perin, Juan A. Pintos, Augusto Morales (hijo), Juan Andrés Ramirez secrétaire.

Chercheurs d'anteroches.

Ils ne se consolent pas de n'avoir pu empêcher la paix. Furieux de leur déconvenue, mais trop prudents pour ne point mettre quelques bâtons à leurs jérémiades, ils s'efforcent aujourd'hui d'influencer l'opinion ou tout au moins de créer à l'horizon quelques points noirs pour obliger les politiciens à leur demander le secours de leur parapluie.

Vains efforts. Ils ne sont pas de taille à jouer ainsi utilement aux Jupiters assembleurs de nuages; le ciel est trop haut pour ces pygmées et la foudre demande pour être maniée des bras plus robustes et des mains plus pures.

Le pays, en outre, les connaît trop; il sait trop ce qu'ils lui ont coûté et ce qu'ils pourraient lui coûter encore, si un destin pervers ou sa propre sottise le rejetait de nouveau en pâture à leurs appétits. Le mobilis de la propagande qu'ils s'efforcent de couvrir du drapeau respectable d'un parti ne peut tromper personne. On sait qu'ils ne sauraient obtenir qu'au dépit d'avoir perdu tout moyen de frapper monnaie avec la complaisance de gouvernants ineptes ou sordides, ou au désir de provoquer des conflits à la faveur desquels ils pourraient de nouveau incruster dans la fortune nationale leur parasitisme insatiable.

Nous les avons vus à l'œuvre, ces fiers champions, toujours les premiers à la curée après avoir été les derniers au sacrifice et au péril.

Après avoir obligés honnêtes gens du propre parti dont ils se réclament à la renier et à repousser toute solidarité avec eux, les rois qui prétendent figurer au premier rang parmi les champions de la Constitution, de la légalité et des droits acquis par le Parti Colorado.

Si on les en croyait, il faudrait tout remettre en question. Les formes légales n'auraient pas été respectées dans le vote par l'Assemblée Générale du pacte de paix; il serait indispensable de reviser pour les atténuer, les

mitiger, les impalpabiliser et les escamoter les clauses de l'amnistie générale; on ne saurait procéder au désarmement convenu qu'avec des précautions assez vexatoires pour rallumer le brandon mal éteint encore peut-être de la guerre civile. Ah! les bons apôtres!... Où donc étaient ces paladins pendant que, vaillamment, leurs frères se battaient pour la légalité douteuse dont ils accaparaient, eux, toutes les faveurs et tous les bénéfices? Quel est celui de ces nobles fils de sénateurs, de députés, de pourvoyeurs, de gazetiers salariés qui a payé de sa vie la défense du régime? Vous cherchiez vainement leurs noms parmi ceux des glorieux soldats qui ont succombé sur le champ de bataille ou qui en sont revenus criblés de blessures et désormais condamnés à la souffrance si non à l'indigence.

Le parti Colorado leur doit des humiliations et pas l'ombre d'un service. Si l'opinion s'est éloignée un instant de son étendard, si elle a semblé sympathiser avec la bannière rivale, c'est à eux, uniquement à eux, aux fraudes et aux cupidités dont ils ont donné le scandale qu'il convient de l'attribuer.

Pourquoi faut-il qu'ils obligent à le leur rappeler?

Il convient certes, il est souhaitable assurément qu'on jette sur ces erreurs et ses fautes le voile dont un fils de Noé couvrait charitablement un jour la nudité de son père. L'avenir doit être au pardon réciproque, à l'indulgence mutuelle, à la fraternelle communion des âmes, à l'association cordiale des efforts pour le bien commun de la Patrie.

Mais qu'ils cessent donc alors, ceux qui fournissent non pas seulement des prétextes mais des motifs à la Révolution, qu'ils cessent d'intriguer pour mitiger, annuler ou contrarier l'œuvre de paix et de régénération administrative vaillamment entreprise et sagement poursuivie par le gouvernement de M. Cuestas.

Le pays a horreur des chercheurs d'anteroches.

LE MONUMENT BONNIER

Paris, 26 août 1897.

Au sujet du monument qui va élever Marseille à la mémoire du colonel Bonnier et des soldats qui lui commandait, s'ouvre une polémique. Surtout en ces temps de chaleurs et de vacances, à quel clou des journalistes avisés ne sauraient-ils accrocher une polémique?

Dans le *Figaro*, notre confrère, M. Marc Ladrj, affirme que ce n'est pas au colonel Bonnier seul, que doit revenir la gloire de Tombouctou conquise, et raconte que ce fait, en réalité, les fusiliers marins conduits par le lieutenant Boiteux et l'enseigne Aubé, qui s'emparèrent de la grande ville noire. A quoi, M. Alphonse Humbert, dans l'*Éclair*, riposte en reconnaissant l'exactitude du récit mais en faisant observer qu'agissant sans ordre, de leur propre initiative, le lieutenant Boiteux et l'enseigne Aubé entraînaient leur chef plus loin qu'il ne voulait aller, furent ainsi cause indirecte du désastre local, et ainsi méritent, à la fois, d'être loués pour leur intrépidité, leur ardeur et blâmés pour leur insubordination dont ils ont fait preuve.

J'en aurai garde d'intervenir dans cette discussion. Je suis trop profondément soldat de caractère et de principes, trop convaincu de la nécessité absolue de faire, autour du drapeau, tout plier devant la discipline, pour ne pas désapprouver l'acte de ces jeunes officiers qui, négligeant que les inspirations de leur vaillance, se jettent en avant, à l'insu, sans l'aveu de leur chef, et dans leur soif de gloire, s'exposent ainsi et exposent les autres aux plus grands dangers.

D'un autre côté, cependant, est-il possible de les blâmer, ces fiers et braves jeunes gens, tout vibrants d'enthousiasme, brûlant de combat, impatientes de vaincre, insouciantes du péril, jaloux de faire — oh! cette phrase qui a l'air d'une citation sera ici mieux à sa place qu'elle ne l'a été ailleurs — l'honneur d'un peu de gloire à leur chère France?

Ils ont tort, cela n'est pas douteux. Ils devraient attendre les ordres du commandant

de l'expédition et ne pas se permettre d'être héroïques sans son consentement. Ils ont donné le mauvais exemple, oui.

Mais ceci dit, pour la satisfaction des consciences les plus sévères, n'est-il pas permis de se montrer indulgent pour ces courageux enfants que le désir de servir brillamment la France a entraînés trop loin? Peut-on les gronder, puisqu'il faut les gronder, autrement qu'avec un sourire dans les yeux et des caresses dans la voix?

Quo voulez-vous, ils se rappelaient ce que leurs camarades ont fait en Indo-Chine; ils se rappelaient les Balys d'Avricourt, les Haute-fenille qui, avec quelques hommes seulement, superbement d'audace, poussaient de l'avant, attaquaient, faisaient tomber les citadelles, soumettaient les provinces. Ils ont voulu faire comme ces glorieux aînés. Ah! ne soyons pas sévères!

Tombouctou, quo ce nom devait avoir, pour eux, de séductions! Trop longtemps les murs de la grande ville soudanaise sont demeurés infranchissables aux regards! On sait, ceux qui ont étudié notre histoire africaine savent au prix de quels dangers affrontés, de quelles fatigues subies, de quelles difficultés vaincues, notre immortel compatriote Henri Caillaud parvint à franchir les portes de la mystérieuse Tombouctou. Mais, depuis, la nuit s'est éteinte autour de la cité noire qui doit être un jour une des principales stations du chemin de fer transsaharien.

Et voici que des soldats français se trouvaient tout près d'elle; ils la touchaient presque. Oh! vous vous imaginez bien ce qui a dû se passer dans ces jeunes et chaudes têtes. Prendre Tombouctou! être les conquérants de Tombouctou! quel rêve! quel rêve! Vous les entendez d'ici, n'est-ce pas? — «Viens-tu?» — «Allons-y!» — «Vous en êtes, camarades!» — «En avant!»

Parions que le colonel Bonnier lui-même, s'il a dû — et il l'a fait certainement — désapprouver la périlleuse initiative prise par ses subordonnés, n'a pu s'empêcher de ressentir à la nouvelle de leur exploit quelque orgueil et quelque joie; parions qu'il a été enchanté, au fond, lui, qu'une responsabilité condamnant à la prudence, que Boiteux et Aubé eussent manqué de prudence. Il n'aurait point fait ce qu'ils ont fait, le chef, ah! diable! Mais puisqu'ils l'avaient fait, tant mieux, après tout. Et il a dû être bien content, le colonel, quand il est entré après eux dans la Tombouctou légendaire, restée si longtemps intangible, inaccessible, inviolée, derrière son rempart de désert.

Mais sur ces déserts, les Touaregs veillent, gardiens farouches. Ils ont massacré Juifs, dans le Hoggar, la mission Flatters; ils ont, de même, massacré la colonne Bonnier. Les conquérants de Tombouctou, écrasés sous le nombre, sont tombés autour du drapeau français, payant de leur vie l'orgueil de l'avoir planté, ce drapeau, là où point encore il n'avait été vu.

A ces braves gens, Marseille fait bien d'élever un monument; et toute la France s'associe à l'hommage rendu par Marseille à Bonnier et à ses soldats.

Je dis: la France toute; parce que, volontairement, je néglige ceux que l'on a entendus reprocher à Gallieni, à Archinard leurs campagnes au Soudan, par cette raison que leurs efforts pour agrandir le domaine colonial de la France engageaient des dépenses, coulaient de l'argent.

Le temps est heureusement passé où l'on pouvait, pour peu que l'on nait pas difficile sur la quantité de ses applaudissements, se tailler des succès d'éloquence en vitupérant contre la folie coloniale qualifiée de folie, voire de crime. Les orateurs de l'opposition quand même se forcent de se choisir d'autres thèmes et je crois bien qu'on trouverait malaisément quelqu'un pour proposer l'évacuation du Tonkin.

Tout le monde, à l'heure actuelle — et c'est un évident progrès dans les esprits — comprend que c'est une nécessité absolue pour le grand pays qu'est la France d'avoir au delà des océans de vastes domaines où il peut déverser le trop-plein de son activité, d'où il peut tirer des richesses. Entre les puissances, à présent, la bataille est économique, com-

merciale et industrielle; les colonies sont de précieux atouts dans la grande partie qui se joue. Une France africaine, une France asiatique sont nécessaires face des colonies immenses qui sont la force de l'Angleterre, et de celles où travaille la patience et l'esprit de suite des Allemands.

Tout cela est admis maintenant et la nation voit, dans les intrépides comme Boiteux, Aubé et tous leurs vaillants camarades, les hardis pionniers qui éclairaient le terrain, frayant la route et défrichaient à coups de sabre et d'arrosent de leur sang la place où devaient s'installer, plus tard, les comptoirs français.

Lucien Victor-Meuunier.

PSYCHOLOGIE DE L'ASSASSIN

Il a franchi le seuil noir de la prison, massade et douloureuse prison de province, sans eau, sans lumière et sans croûte même, et entre la visée du geôlier et celui du bonnet, il ne commettra plus que les faces hypocrites des maigres prêtres à têtes d'oiseaux qui, sur son âme dévastée et débailante, chercheront à tatonner la route du remords.

La route du remords! Il l'a faite avant l'acte même, et il regarde avec stupeur le peu d'indignation et de force qui lui restait pour cette parodie de justice, le tribunal militaire, l'avocat timide et pressé, les rudes interrogations de ceux qui condamnent. De la pitié, en a-t-il en lui-même, quand, dans la poche de son paletot élimé et brûlant, il tenait l'arme glacée où se trouvait tout son destin, l'arme fatidique, et plus lourde de mystères qu'un bien, qu'il acheta, dans ce bazar, bien loin d'ici, mais près de la mer, après un maigre repas et une indécision terrible! De la pitié, en a-t-il en pendant ces quelques après-journées où il languissait son moment et s'habituaient à la figure qu'il allait priver de la vie? Oh! le premier sourire de la victime, lorsque il la salua d'un coup de chapeau; comme le toréador sautait il y avait de tout dans ce sourire, qui n'était ni souhait insouciant et cruel, et qui n'était qu'aimable, courtois, qui disait: «Vois, je suis un homme comme un autre, comme ces passants, et comme toi, accessible à la pitié», à la douceur. Je ne suis point le bourreau que tu crois, que tu as lu dans des feuilles mensongères. J'aime ma famille. Je donne des pourboires aux malheureux. Je vais faire ma petite promenade. A tout à l'heure!»

«A tout à l'heure», le mot qui se répète, lui, le criminel volontaire, après ce premier sourire si troublant, l'âme impressionnable, non l'âme forcée, comme on le croira, après ces choses. Il a vu le sourire de sa victime, il a vu la femme de sa victime qui lui apportait une couverture, afin qu'il retourne de la promenade le froid ne le saisisse pas. Et il déteste sa propre faiblesse, la petite seconde où il songe: «Si je jetais ce revolver, si j'abandonnais le rouge dessein, si j'ouvrais tous les fils qui m'attachaient à l'existence et à cet rompus un à un, jusqu'au dernier, si mince, si mince qu'il dépend d'une détonation.»

Afin de relever son énergie, il évoque des spectacles de torture, des souvenirs de geôle et de garrots, des fusillades, des supplices, des visages amis et chers contorsionnés par une souffrance injuste. La chaleur est grande, aujourd'hui. Le soleil, bourreau splendide, fait étinceler ses instruments. Il dessèche aussi la mansuétude, il sait rappeler l'indignation: «Ce sera pour tout à l'heure» murmure pour la vingtième fois le jeune homme. Son imagination assez vive le gêne comme un tourbillon de moches dans l'air em brassé. Il entend les détonations. Il entend les cris. Il voit les gens qui accourent, la chute du corps, la dicte le désespoir de la femme. Il se voit lui-même, timide après l'acte et désespéré, presque ridicule. Et ce mot ridicule ramène en lui la sauvagerie, tout l'orgueil est près de la haine. Tout, il sera tout, mais pas cela. Il sera, du soir au lendemain, célèbre, glorieux de quelle gloire, relégué et honni. Mais par-delà les mœurs, ici et là, et

en Angleterre le nom significatif de «cross-examination».

Aussi, elle se coupa dans ses réponses, s'embrouilla dans ses explications, et, finalement, laissa les représentants de la famille Worthingland convaincus que la princesse Sparaventi, ou ses émissaires, avaient dû la circonvenir.

De nouveaux détectives furent chargés de la surveiller. Et bientôt on sut et la visite qu'elle avait reçue à Mantas et le nom de sa visiteuse: une comtesse Bellagio qui venait d'Italie et demeurait à l'hôtel du Louvre.

Quelle était cette comtesse?... Il aurait fallu que les détectives fussent bien maladroits pour ne pas savoir, assez vite, qu'on avait affaire à la mère de la princesse Sparaventi.

Ainsi la princesse était en rapport avec sa mère, la trop fameuse mistress Clarke; et cette mère était chargée de la défense de ses intérêts!

Se faire décrire la dame inconnue qui avait passé la nuit à l'hôtel d'Amélie les Bains et mettre l'hôteesse en présence de madame Bellagio ne fut qu'un jeu.

Donc, en quelques mois, l'affaire s'éclaircit entièrement; et, munis de leurs «affidavits» et de leurs «cross-examinations», MM. Oldfield Hetherington et C^e déposaient, au nom de sir Ralph, leur dossier de preuves, sollicitant du «lord chief-justice» l'admission de leur action, en fraude et supposition d'enfant et d'hoir légitime; plus un ordre pour mettre sous séquestre les revenus illégalement attribués à la prétendue mère jusqu'à prononcé du jugement.

dans telle ville, il en distingue qui l'admirent et regretteront de s'être mépris de lui.

Désireux d'occuper les minutes, il cherche la genèse de son acte: sa nature d'abord, mal guidée, emportée, farouche. Ils n'ont pas su, les pauvres parents, entourer de tendresse cette âme inquiète, lui faire quelques années de calme où se reporter dans la détresse. Puis, à mesure que l'âge s'avancait, que de déceptions, que de misères, que d'opprobres! Le jeune avocat militaire, maintenu par tous ses galons, n'a pas trouvé les paroles souveraines et profondes qui, peut-être, eussent fait chanceler les juges; ils auraient, oh! sans doute, vite repris leur dur équilibre; mais, pendant quelques minutes, l'inquiétude eût traversé leurs fronts; la main eût hésité en signant. Ce sont des causes trop lointaines, trop mystérieuses, qui n'ont pas encore affleuré à la surface de l'eau dormante humaine.

La journée passe d'ins les songeries. Au fond de la poche, l'arme lourde et froide est là comme un rappel, comme un ordre. Mais le soleil va disparaître. Une courte fraie leur, qui monte des vallons et fait trembler la cime des arbres, présume un merveilleux crépuscule. Sera-ce aujourd'hui? Non, demain. Jusqu'à demain encore, répit, réflexions et angisses. Le retour du landau chargé de rires, de joie, de complaisance. Le dîner, la soirée, la lourde... impénétrable soirée... et la nuit dressée d'épouvante et qui broille tous les échecs, la nuit, image réduite de la mort, non comme elle, vaste comme elle, dont les mille portes closes sont gardées par l'inquiétude.

C'est le jour... Il faut se résoudre. Il s'est levé de grand matin et il a salué la lumière avec une sorte d'attendrissement, car aujourd'hui un homme va la perdre, et un autre se préparer à la perdre. Chose singulière, il ne raisonne plus. Est-ce la force bête de la décision qui a enfin trompé son vouloir? Sont-ce les hésitations de la veille qui se sont condensées et refroidies? Il lui paraît qu'il doit agir et le plus tôt possible, que son acte est inéluctable. Pourtant, cet acte est encore dans sa main en partie, en partie dans sa poche.

... N'a-t-il pas, comme un insensé, mis son paradis à la porte, avec ses autres vêtements... Mais, l'habit qui se mènerait à l'hôtel! Il a causé avec le patron, avec la patronne, avec les garçons et la femme de chambre... Il a même parlé au policier qui surveille si mollement, au policier imbécile qui chaque matin, sous l'œil ému du service, déguise lentement son chocolat sans songer à sa responsabilité.

Soudain, sans qu'il devine pourquoi, une immense satisfaction descend dans le cœur du criminel. Le voilà au seuil de son crime, sans remords, sans haine, presque joyeux. Il lui semble que la chose est déjà accomplie, que déjà il a été jugé, qu'il a expié déjà, et qu'il plane dans le néant, à côté des autres justiciers célèbres. Quelques souvenirs de l'histoire ancienne passent dans sa mémoire alerte comme sont alertes toutes ses facultés. Telle doit être l'ivresse du jeune fauve quand il part pour sa première chasse.

C'est l'instant. Le voici au bas de l'escalier, près du banc où, chaque matin, il lit en confiance son courrier, l'autre, le puissant, le riche, le maître des bourgeois, lui, la cause. Il n'y a plus qu'à s'avancer... Ainsi... Un pas encore... L'arme est bien dans la main, un doigt sur la détente... Un pas encore... et viser au visage... C'est fait... Aussitôt, une inconnue clameur retentit au fond de lui-même, une soudaine et tragique clameur qui domine les cris du blessé, les cris de la foule, les imprécations, l'écho monstrueux du revolver, dans le paysage resserré. L'assassin ne voit plus, l'assassin ne sent plus, l'assassin ne bouge plus. Il est tout entier à l'horrible tumulte qui vient d'éclater au centre de son acte, tumulte de la vie qui s'évade, de la destinée qui s'accomplit, vacarme inouï où s'entrechoquent le juste et l'injuste, la volonté et la fatalité. Au milieu de cet ouragan, dans les ténébreuses, son âme éperdue vacille, et va, lui semble-t-il, à la rencontre de l'autre âme, irritée et brûlante qu'il vient d'arracher à ce sanglant cadavre.

Léon Duvallet.

Cette fois l'accusation était formelle et inéluctable.

Et quel procès! Quel épouvantable scandale, livré en pâture aux journaux de l'Europe entière!

C'était le rappel du procès honteux de mistress Clarke, la révélation de l'ignoble métier qu'elle avait exercé à Paris et mis au service de sa fille, la preuve de l'alliance de ce deux femmes désormais assises ensemble sur le banc des accusés. Et c'était aussi la ruine.

Le prince était consterné. Il prit dix ans de plus en une journée. Et pourtant il avait suffi d'un mot, d'une protestation d'Isabel, pour le convaincre de l'injustice de la poursuite.

Les collatéraux de lord Worthingland veulent la fortune et le titre de mon fils, s'écria-t-elle. Jadis, au temps des Stuart ou des Borgia, ils l'eussent tué, tout simplement. Aujourd'hui, ils s'arrangent pour le jeter vivant à la voirie et pour déshonorer sa mère. L'assassinat n'est plus l'affaire d'un coup de poignard, mais d'un lent supplice et d'un verdict rendu en termes barbares; et ils ont la loi de leur côté!

Le prince, bien que secoué d'un tremblement nerveux qui ne devait plus le quitter, voulut aller en Angleterre, pour dire au colonel Forster qu'on n'agissait point ainsi, quand on était un gentleman; et il se fit accompagner de deux témoins, dont Roland de Grandis.

Ce dernier était exaspéré. Ah! comme il eût provoqué sir Ralph, lui aussi, et comme il aurait fondu sur lui l'épée à la main, s'il en avait eu droit!

ABONNEMENTS

	Montevideo	Compagne
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 50

Numéro du jour : \$ 0 01

ancien : \$ 0 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

Dalman 127

COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este acreditado establecimiento, franco-español ha sido dirigido por la inteligente educacionista Señora Maria Rodriguez de Arce. Todas las maestras son diplomadas. Además de las clases generales en francés y español, pueden cursar la música en toda extensión, dibujo, pintura, profesorado. Clases universitarias, etc.

Como establecimiento para señoritas es único en la República.

INSTITUTO UNIVERSAL

Uruguay 283 a 291

COLEGIO PARA VARONES

Clases generales universitarias, idiomas, profesorado, música, etc. Esmerada educación, disciplina. Visiten los patios ambos colegios y se convencerán de sus excelentes condiciones. En ambos colegios se reciben pupilos, melius y externos. — Precios módicos.

AGUSTIN M. VAZQUEZ, Director.

NOS ÉCHOS

Administration.

Le désarmement des forces révolutionnaires aura lieu demain au campement dit du *Pasdu Français* près de la station La Cruz, de la ligne du Central. M. le général Perez, Ministre de la Guerre, accompagné de son Etat-Major, part demain matin à la première heure pour présider cet acte décisif de pacification et de soumission aux pouvoirs établis. La Compagnie de Chemin de fer du Central, désireuse de faciliter l'excursion aux personnes qui voudraient assister au licenciement des forces de Saravia et Lamas a organisé une sortie de train de plaisir qui partira à 7 heures du matin de la station Centrale. Aller et retour, le voyage ne coûtera que \$ 2,50.

M. Osvaldo Cervetti, nommé inspecteur de revision à la Douane, a pris hier possession de son poste.

Par décret daté du 28 du courant, sur la proposition de M. le ministre del Fomento, le bureau catastral a été supprimé «siendo inopertunos los trabajos en que se engolfaba», dit textuellement le décret. Il en est de même, comme nous l'avons dit hier, de la commission des Etudes du Port et des commissions Hydrographiques confiées à quelques favoris pendant qu'on laissait le plus souvent presque inoccupés les fonctionnaires du Département d'Ingénieurs à qui ces travaux incombaient et dont la capacité eût été une garantie.

Collège Carnot.

L'inauguration solennelle de cet important établissement d'éducation, placé sous le patronage de la Société Française d'Enseignement aura lieu définitivement dimanche à 11 heures de l'après-midi. M. l'admiral Escanda accompagné de son Etat-Major et des brillants officiers du Département présidera la cérémonie, de concert avec M. des Portes de Lafosse, Chargé d'Affaires de France, et M. Wiener, ministre chargé d'une Mission Commerciale dans l'Amérique du Sud.

Madagascar.

Arriver dans un pays inconnu avec une situation en mains n'est pas chose à dédaigner.

Deux personnes sérieuses ayant en leur pouvoir des documents leur accordant pour trois mois de leur arrivée à Madagascar; demandant un compagnon de voyage avec apport de \$ 500 000 à 2000. Il est absolument obligatoire de parler français. Pour offres ou renseignements, s'adresser au bureau du Journal par lettre tous les jours, ou verbalement le mardi de 2 1/2 à 4 heures après-midi. Affaire très sérieuse.

Le prince muni d'une procuration, réclamait encore l'enfant de sa femme.

Sir Ralph répondit à la provocation, qu'il ne se battait point en duel, un coup d'épée ne prouvant rien; et, quant à la réclamation de l'enfant, il en référerait aux autres «l'estreases», lesquels refusèrent de le livrer au mari, fondé de pouvoirs d'Isabel Clarke, parce que les propres intérêts du dit enfant exigeaient sa présence en Angleterre, où déjà des solliciteurs avaient été constitués, pour soutenir le procès en son nom.

Les deux champions d'Isabel, toutefois, ne repartirent pas sans avoir embrassé le pauvre petit, autour duquel se débattait toute cette intrigue.

Henry-William, depuis un an, avait grandi et quitté l'air insouciant et gai des enfants qui jouent au Pincio ou aux Champs-Élysées, pour prendre l'air sérieux des «boys» anglais et la morgue des jeunes lords.

A la vue du prince et de l'ami Roland, ses yeux se remplirent de larmes. Le flegme anglais, la «respectability» du futur pair ne tinrent pas contre l'émotion de revoir les visages aimés qui lui avaient toujours souri.

C'était la patrie, la vraie patrie, celle où l'on a vu pour la première fois le soleil et les fleurs, où la mère vous a bercé, où l'on a dansé avec de petits camarades la première ronde, qui lui réapparait après un an d'exil. Et puis, ce vieillard et ce jeune homme l'aimaient; l'enfant l'aimait bien; de même qu'il avait senti depuis l'enfant, autour de lui, le froid de l'indifférence.

(A suivre.)

Feuilleton du «Courrier Franco-Oriental»

(20)

Du 24 Septembre 1897

CLAUDE

La princesse Sparaventi

— Misérable que je suis! s'écria la mère.

— Ainsi?...

— C'est moi qui, moi! Que le ciel m'écrase! Isabel, terrible et fixant sa mère d'un regard à la fois rentier sous terre, reprit:

— Et maintenant?...

— Maintenant je ferai tout, oui, tout pour effacer, pour réparer, pour te sauver.

Isabel eut un méprisant mouvement d'épaules; puis:

— Quoi que ferez-vous?

— Je verrai cette fille; j'obtiendrai d'elle le serment qu'il faut faire... Ce serment, au heu soif je le ferai, moi! Dieu me le pardonnera! Vous!... Et que vaudra votre serment!

— C'est vrai. Eh bien, je m'accuserai Je verrai la famille; je dirai que c'est moi qui par une basse vengeance... parce que vous n'avez pas voulu me recevoir, parce que votre mari m'avait chassée, ai fait cette infamie; que j'ai menti, que vous êtes la mère, que...

LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

DE

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platinas
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Statuts payés depuis son établissement 202,000,000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

A. de SAAVEDRA

169-CERRITO-169

MONTEVIDEO

NEURASTHENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Angustia, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Puede ser usado para estos enfermos. — Dosis: 1 ó 2 cucharadas de la cantidad de cada comida.
PARIS: J. DALLOZ, 13, Boulevard de la Chapelle.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS.

CARLOS SPANGENBERG & C. A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 361 Y 363

MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Mueblería y Tapicería.—Tipos para Imprenta.—Papeles para
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferretería

Almidon
MACK
de doble fuerza

Con esta nueva preparación se blancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y fuerza extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor M. Mack, U. S. A.

Únicos Depositarios para el Río de la Plata:
STAUDT y C. Montevideo — B. de A. — Rosario
Alicia — Gracia — Winchester — Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
DE
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE

TENUE PAR AUGUSTE GUELLIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 por jour.—Salons pour familias.—On porte a domicilio.—A côté du Palais du Gouvernement, á portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 y 151

BAÑOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GUELLIN

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	UNO	DOBLE		UNO	DOBLE
Baño higiénico, con ropa . . .	\$ 0.30	\$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa . . .	\$ 0.40	\$ 6.00
sin ropa . . .	0.24	2.60	sin ropa . . .	0.50	5.50
de almidon, con ropa . . .	0.30	3.20	de ducha escocesa, con		
sin ropa . . .	0.24	2.60	ropa . . .	0.10	3.40
de afroche, con ropa . . .	0.30	3.20	idem idem, sin ropa . . .	0.20	3.20
sin ropa . . .	0.24	2.60	de ducha fría y tibia,		
de almidon, con ropa . . .	0.30	3.20	con ropa . . .	0.20	3.20
sin ropa . . .	0.24	2.60	idem idem, sin ropa . . .	0.21	2.60
medicinal . . .	0.36	3.80	medicinal . . .	0.21	2.60

GRAN FÁBRICA Á VAPOR DE CALZADOS

— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña provee á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

TESORO DE LA BOCA

ELIXIR DENTIFRICE

Odontalgique

ED. PINAUD

PERFUMISTA-QUÍMICO

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37

PARIS

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4^e imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incompréhensible: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 40 Maciel,
MONTEVIDEO

P. S. N. C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

OROPESA

(A DOS HELICES)

Capitan: H. W. HAYES

Saldrá el 24 de Setiembre de 1897

Para Rio Janeiro, Santos, Valparaiso, La Pallice (La Rochelle) y U. Liverpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes

PASAJES A 7500 EN 3.^a CLASE S 30 000, LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA.

A bordo de todos los vapores se sirven vino de mesa gratis á los pasajeros.

La Compañía expide pasajes para Vigo, Riveda, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de las mejores modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C^o. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BUENOS AIRES

Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1^{er} avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,

50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par

semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité bien lisible

Adresse

A le SIGNATURE

J. DURANDREAU

ARTÍCULOS FRANCESES

MUEBLES, TAPIERIA

Especialidad en muebles de fantasía para
salon, Bronce y objetos de arte

Montevideo.

URUGUAY, 22 y 21.

Grand Vignoble du Parc Giot

PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897

A DOMICILIO, AL CONTADO, POR NO TENER COBRADORES

Una botella de 200 litros sin casco	\$ 21.00	sea el litro ó kilo	\$ 0.12
Media	10.50		0.125 mlt.
Contra	10		0.13
Damajuanas	15		0.11
Vinagro de vino.			0.20
Grapa.			0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los casos se pagarán \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola;

\$ 0.60 por damajuanas, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en Montevideo.

POR ORDENES: GRANJA GIOT, S. M. 2051, TELEFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.

AL ESTABLECIMIENTO Y PODEDA

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se recoge hacer los pedidos con 3 ó 4 días de anticipación y poner el vino de un casco en una sola vez, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

CONVULSIONES, ABATIMIENTO MORAL ó FÍSICO, ANEMIA, FLAQUEZA
CONVALESCENCIA, ATONIA GENERAL, FIEBRE DE LOS PAISES CALIDOS,
DIARREA CRONICA, AFECIONES DEL CORAZON

ELIXIR, KOLA GRANULADA MONAVON.

2 Premios Mayores
2 Diplomas de Honor

10 Medallas de Oro
2 Medallas de Plata

TONICOS
POTENTES REGENERADORES, QUININA Y DIGESTORES
DIPLOMA EN MONTAVON: FARMACIA Y DROGUERIA DEL SOL Y MIGUEL REY

FERNET-BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1874, París 1875, Sydney 1878, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1883, Turin 1884, Amberes 1885 y muchas otras recompensas.

ULTIMAS RECOMPENSAS OBTENIDAS:

Gran Diploma de honor á la Exposición de Lérida 1888 y Palermo 1892. Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana de Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

MAXIMAS HONORIFICENCIAS

Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.

CARLOS F. HOFER Y C. GÉNOVA

El FERNET-BRANCA es el licor mas ligero conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal de estómago, el hígado, spleen mal del mar, el licor vermínico, anti-febril segun queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las falsas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan á presentarse, y fide legitima.

Fernet-Branca

Únicos intro ductores en las Repùblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo

debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesion.

En el libro de "Courrier Franco-Oriental"
(119) Da 21 Setiembre 1897

MEMOIRS DE M. GORON

Ancien chef de la police de sûreté

II.—A TRAVERS LE CRIME

CHAPITRE IX

LES SOLDATS ASSASSINS.—SCHUMACHER, GEOMAY, ANASTAY

M. le baron Dillard s'affaissa sanglotant comme un enfant; il fallut l'emmener chez des amis où il passa la nuit.

M. Poncel, suivant la tradition, dressa aussitôt le signalement de l'assassin, tel qu'il semblait être d'après les témoignages recueillis. Voici ce document.

Trente ans environ, taille moyenne, corpulence mince, châtain, moustaches fines,

teint mat, visage ovale, coiffé d'un chapeau haut de forme, pardessus foncé à côtes rayées du même ton, diagonales, ponton gris en fantaisie, porteur d'une serviette d'avocat.

Cette fameuse serviette d'avocat, portée dans le signalement, passionna pendant quelques jours les journaux.

Peu de temps auparavant, un crime avait été commis par la bande de Nenilly, dont je parlerai quand je m'occuperai des bandes de voleurs et d'assassins, et l'un des criminels avait été trouvé porteur d'une serviette d'avocat. Il n'en fallut pas davantage pour exciter l'imagination des journalistes.

Cecime est peut-être un de ceux qui ont produit à Paris la plus douloureuse émotion, à cause de la situation sociale de la victime et de son fils et des souvenirs illustres que représentait le nom de Dillard.

Voici les renseignements que, dès le lendemain, on me communiqua sur cette famille de soldats, qui étaient mêlés aux plus glorieux souvenirs de l'armée française:

Mme la baronne Dillard était la fille du général baron Boulard, commandant le régi-

ment d'artillerie à pied de la vieille garde; le frère de Mme Dillard, commandeur de la Légion d'honneur, colonel d'artillerie en retraite, avait été sous-directeur des Poudres et Salpêtres. Il était le beau-père de M. Gévelot, député de l'Orne.

Le baron Dillard, mari de la victime, était mort sous-intendant de première classe. Il était le fils d'un des héros des guerres de la Révolution et de l'Empire: Jean-Pierre Dillard, né le 8 avril 1774, à Cahors, parti comme volontaire en 1792 dans une compagnie franche de son département, nommé ensuite lieutenant au 23^e bataillon de volontaires.

Ce héros des guerres de la Révolution passa avec son corps, au moment de la fusion avec les troupes de ligne, à la 36^e demi-brigade. Après avoir fait les campagnes de 1792 et du Nord, il tomba au pouvoir des Autrichiens, le 3 prairial de l'an 2, au combat de Templeuve, près Tournai. Après deux ans de captivité, il fut échangé et rejoignit l'armée de Sambre-et-Meuse, où il fut nommé adjudant-major. Passé à l'armée d'Helvétie, il s'y fit remarquer par sa brillante valeur pendant l'héroïque défense des défilés de Saint-

Gotthard par Lecourbe contre le corps de Souvarof, notamment au combat d'Ilfelden et au Pont du Diabie. La veille de la bataille de Zurich, il accompagna un de ces actes de bravoure qui semblent, à notre génération assagie, du domaine du roman plutôt du domaine de l'histoire.

Il était chargé par le général Soult de franchir à la nage la Limat dont les eaux profondes et torrentueuses couvraient les avant-postes de l'armée autrichienne.

Il choisit deux cents hommes d'élite, leur adressa une courte harangue qui peut passer pour un chef-d'œuvre de genre pratique: «Vous allez vous couvrir de gloire en portant dans un instant l'épouvante et la mort dans les rangs ennemis: vous ne pouvez pas faire de prisonniers, égorgez donc tout ce que vous rencontrerez. Marchez! réunissez, semez mes traces en silence. Vaincrez ou mourrez, tel est notre mot d'ordre. Je vous rallierai sur la rive droite par un coup de sifflet.»

Il dit, se mit à l'eau, suivi de deux cents gaillards qui nageaient d'une main, tenant de l'autre leurs armes à feu et leurs gibernes dorées hors de l'eau. La rivière fut franchie

sous le feu de l'ennemi, les avant-postes autrichiens, massacrés littéralement, selon le programme tracé par lui. Dillard tua de sa main le général Hotze, et, repoussant tout retour offensif, assura, avec sa poignée de diable-à- quatre, le passage de l'armée française et la victoire qui allait sauver la République une et indivisible.

Au cours de la bataille du lendemain, Dillard fit, aidé de son seul soldat d'ordonnance, mettre bas les armes à cinquante Autrichiens terrifiés. Chose à peine croyable, le grade de chef de bataillon, qui lui avait été conféré par Masséna en récompense de ces actions d'éclat, ne lui fut pas confirmé. Il dut les gagner à nouveau sur le champ de bataille le 12 floréal suivant, par sa belle conduite à la prise du fort Hentville.

Dillard continua sa carrière avec la même intrépidité à l'armée du Rhin. Nommé en 1807 colonel du 16^e léger, il fit avec ce beau régiment les campagnes de 1806 et de 1807 en Prusse et en Pologne, 1808, 1809 et 1810 en Espagne. Surpris au cours d'une reconnaissance qu'il faisait avec quatre voltigeurs

sur les hauteurs de Jimena, par 200 Espagnols, il les mit en fuite.

Après avoir pris part à la campagne de Russie, il fut nommé baron de l'Empire, général de brigade en 1813. Il conserva son grade sous la Restauration, bien qu'il eût défendu Valenciennes contre les alliés pendant les Cent-Jours; il fut nommé chevalier de Saint-Louis et mourut le 7 juillet de 1832 à Bourg, département de l'Ain, où il commandait la subdivision.

Le général Boulard, grand-père maternel de M. Paul Dillard, sorti de l'école d'artillerie de Châlons en 1793, servit d'abord dans l'armée du Rhin, puis à celle de Naples, où il eut deux chevaux tués sous lui. Il passa ensuite à l'armée d'Italie. Chef d'escadron le 10 juillet 1806, sa belle conduite à la bataille d'Iéna le fit passer dans l'artillerie de la garde.

Il servit en Espagne en 1808 et assista, en 1809, aux batailles d'Essling et de Wagram. Un décret du 15 mars 1810 lui conféra le titre de baron de l'Empire. Il fit, avec la Grande-Armée, les campagnes de 1812, 1813, 1815. (A suivre.)